



Un pari audacieux

PAR ANNE-MARIE IMPE

DÉCOUVRIR LA RICHESSE ET LE DYNAMISME DE LA CRÉATION CONGOLAISE CONTEMPORAINE, ÇA VOUS TENTE ? ALORS **YAMBI !**, BIENVENUE ! (1)
EN SEPTEMBRE ET SURTOUT EN OCTOBRE 2007, QUELQUE 350 ÉVÉNEMENTS SONT PROPOSÉS AU PUBLIC. THÉÂTRE, DANSE, JAZZ, CHANT CHORAL, PERCUSSIONS, RAP, PEINTURE, SCULPTURE, INSTALLATIONS PLASTIQUES, PHOTOS, BD, CINÉMA ET LITTÉRATURE : LE PANORAMA EST LARGE ET LE PROGRAMME SE DÉCLINE EN UN FOISONNEMENT EXCEPTIONNEL.

150 ARTISTES CONGOLAIS SONT ACCUEILLIS DANS UN PEU PLUS DE 120 LIEUX, À BRUXELLES ET DANS TOUTE LA WALLONIE, MAIS AUSSI À PARIS, ANVERS ET LIMOGES.

« Il n'y a jamais eu aucun événement d'une telle ampleur organisé en Belgique et probablement dans le monde, autour de la création contemporaine du Congo », déclarait Marie-Dominique Simonet, ministre des Relations internationales de la Communauté française et de la Région wallonne, lors de la conférence de presse annonçant le festival, en juillet dernier.

C'est dire l'importance et la portée de *Yambi*. Son originalité, aussi. La plupart des responsables d'événements culturels consacrés à l'Afrique ne prennent en effet aucun risque. Ils choisissent de présenter au public des « valeurs sûres » et des grands classiques : danses traditionnelles « folkloriques », avec colliers de perles et jupes de raphia, concerts de tambours et expositions de masques, fétiches, ou sièges sculptés.

Souvent plus difficile d'approche, la création contemporaine est bien plus rarement présentée

Congo, l'ombre de l'ombre, installation en allumettes et bois de caisse d'Aimé MPANE.



au public. Et c'est précisément ce que *Yambi* a osé faire, dans toutes les disciplines artistiques. Dans le domaine des arts plastiques, par exemple, deux grands rendez-vous sont fixés aux visiteurs : l'exposition au Botanique, à Bruxelles, et celle à la galerie Monos, à Liège, qui proposeront en majorité des œuvres différentes des mêmes artistes. On y découvrira notamment les installations d'Aimé MPANE, dont *Congo, l'ombre de l'ombre*, qui a reçu le Prix de la Fondation Blachère en 2006 ; les performances de Vitshois MWILAMBWE Bondo, révélation du Boulev'Art de Cotonou en 2005 ; ou encore *Le divin devin*, une superbe série de photographies, tout en magie d'ombres et de lumières, de Gulda El MAGAMBO – toutes trois présentées dans ces pages.

Mais *Yambi*, c'est aussi bien plus qu'un festival. C'est un événement bâti autour de quatre idées-phares : la rencontre entre les artistes et le public, la décentralisation des manifestations, la promotion de jeunes talents et le renforcement d'un véritable partenariat culturel.

« Au-delà de l'émotion artistique, l'objectif fondamental de *Yambi*, c'est la rencontre, nous explique Christine Favart, directrice du département Sud à la direction générale des Relations bilatérales Communauté française/Région wallonne. La plupart des festivals sont de simples vitrines. Il n'y a pas de communication entre les artistes et les spectateurs. L'esprit de *Yambi* réside au contraire dans l'échange, décentralisé et démocratique. Nous souhaitons atteindre un public bien plus large que celui des aficionados de l'Afrique ou de ceux qui fréquentent habituellement les salles de concert et de théâtre. »

Et apparemment, ça marche ! « L'engouement des lieux de culture pour le festival est immense », s'enthousiasme Olivier Van Hee, un des deux commissaires de cette manifestation et directeur du Centre culturel du Brabant wallon. « Les bibliothèques publiques, par exemple, sont très demandeuses de rencontres avec des écrivains congolais. Des dizaines d'entre elles nous ont contactés pour organiser des lectures de textes par les écrivains eux-mêmes. Nous en étions, en juillet dernier, toutes disciplines artistiques confondues, à 322 événements programmés. On en est aujourd'hui à plus de 350 ! »

POUR UNE DÉMOCRATISATION DE LA CULTURE

« L'art ne doit plus être l'apanage d'une élite, il est le bien de tous », disait Romain Rolland. Cette phrase résume admirablement l'esprit du festival. Loin d'être confiné dans le seul Palais des Beaux-Arts de Bruxelles, ou dans les salles de spectacles des grandes villes, il est en effet décentralisé jusque dans les plus petits villages de Wallonie, où se produiront conteurs et musiciens du

Congo, favorisant ainsi les rencontres entre les artistes et le public, que ce soit au bar, après les spectacles ; dans des ateliers, en marge des expositions ; ou de manière plus organisée, dans certaines maisons de jeunes, entre rappeurs de Kinshasa et de Bruxelles.

Dans cette même logique de démocratisation de la culture, les organisateurs ont choisi d'inviter en majorité des artistes congolais peu connus du public belge, afin de participer à l'émergence d'une nouvelle génération de créateurs. En la matière, Lye Yoka, le commissaire congolais de *Yambi*, a joué un rôle de premier plan, lui qui a effectué, à travers tout le pays, un remarquable travail de repérage des jeunes talents.

La Communauté française a profité de ces tournées pour apporter son soutien à la création en RDC : grâce à des financements du CGRI*, une vingtaine de formations ont été organisées, dans le domaine du théâtre, de la musique, de la littérature, ou des arts plastiques, auxquelles 500 personnes ont pris part, encadrées par des

* Le Commissariat général aux relations internationales (CGRI) est l'instrument d'action de la Communauté française de Belgique sur la scène internationale.



Africare, une pièce de théâtre bouleversante.

maîtres de stage belges ou congolais. Elle a également contribué à réhabiliter des infrastructures culturelles, en réfectionnant ou équipant quatre salles de spectacles, à Matadi, Goma, Lubumbashi et Kisangani. Par ailleurs, « Tout au long des deux ans de préparation du festival, le public congolais a eu la chance de voir la plupart des spectacles et des œuvres », souligne Lye Yoka.

Yambi est donc tout sauf une opération éphémère, ponctuelle, sans passé ni avenir. Pour asseoir encore un peu plus la pérennité de la démarche, le CGRI a parrainé trois outils : un DVD qui brosse un panorama du cinéma congolais et présente notamment l'intéressant travail de jeunes vidéastes de Lubumbashi ; un CD rassemblant un morceau de chaque musicien ou groupe participant au festival et qui pourra servir d'outil de promotion pour les artistes ; et un livre sur *Les arts du Congo*

(1) Dans un certain nombre de langues de la RDCongo, et notamment en lingala et en swahili, *Yambi* veut dire « bienvenue », une formule accompagnée d'une accolade.



Gulda El Magambo

Le boxeur et devin, photographie de Gulda El MAGAMBO (Congo Gallery).

d'hier à nos jours, superbement illustré et doté de textes de Roger Pierre Turine, parfois péremptoirs, toujours bien écrits.

« Depuis dix ans, raconte Olivier Van Hee, la Communauté française met régulièrement à l'honneur, par le biais de grands événements culturels, des pays avec lesquels elle entretient des relations privilégiées: il y a eu le Sénégal, avec Na Nga Def?; le Burkina Faso, avec Laafi; et le Bénin, avec Alafia. En raison de la guerre qui sévissait au Congo, il n'était pas possible d'y lancer plus tôt une opération culturelle de grande ampleur. Mais vu l'amélioration de la situation, nous avons pensé que le moment était venu.

Il faut dire que la Communauté française, par le biais du CGRI, est présente au Congo depuis vingt ans sans interruption. C'est la seule coopération qui n'a jamais fermé ses portes, ce qui lui donne à Kinshasa un crédit certain. Nous avons deux centres culturels à l'étranger: celui de Paris et de Kinshasa; un témoignage hautement symbolique de la valeur des liens qui nous unissent! »

UNE AUTRE IMAGE DU CONGO

« Nous souhaitons faire découvrir au public un autre Congo, souligne Christine Favart. Depuis plus d'une dizaine d'années, la représentation que le citoyen belge se fait de la RDC, est celle d'un pays en

guerre, en souffrance. Or, pendant tout ce temps, les habitants ont continué à vivre, les artistes, à créer, dans des conditions vraiment difficiles. Aujourd'hui, le Congo est engagé dans un processus de réconciliation et de reconstruction nationales. Il nous a dès lors paru judicieux, non seulement de soutenir la RDC dans son effort vers la paix, mais aussi de permettre au public belge de découvrir la très grande richesse de la création congolaise contemporaine. »

Ce qui fascine dans *Yambi*, c'est qu'il ne s'agit pas d'un festival déconnecté du réel, de manifestations salonnières de « l'Art pour l'Art ». Spectacles et expositions sont ancrés dans la réalité, partent et parlent du vécu des Congolais, sans éluder la guerre et ses blessures. Ainsi, le sculpteur Freddy Tsimba donne-t-il naissance à d'extraordinaires personnages réalisés à partir de centaines de douilles, récupérées dans les zones de combats, et soudées entre elles.⁽²⁾ Des œuvres fortes, à l'image d'*Africare*, une pièce de théâtre bouleversante qu'il ne faut manquer sous aucun prétexte. Sa magie réside notamment dans sa capacité à transcender la noirceur de la situation dépeinte. Malgré leur destin tragique, les personnages réussissent à insuffler aux spectateurs une énorme dose d'optimisme. Véritable hymne à la vie, le spectacle conçu et mis en scène par Lorent Wanson et joué par six acteurs congolais dégage

une énergie impressionnante. « Quand je regarde le journal télévisé, il m'arrive de l'éteindre, complètement déprimée, m'explique une spectatrice à la sortie d'*Africare*, à Mons. Ici, rien de tel. Je n'en reviens pas, ce spectacle est une extraordinaire leçon d'espoir et de courage! »

« La culture, lui répond comme en écho Lye Yoka est un état d'esprit, une quête vers l'excellence et la coexistence pacifique, l'enracinement aux valeurs fondamentales et fondatrices de la communauté. Pendant la guerre en RDC, tout a été mis en œuvre, principalement au sein de la société civile, pour que toutes les ressources culturelles, toutes les pratiques rituelles liées à la prévention des conflits soient utilisées. La musique et le chant populaire notamment ont servi de ressorts de mobilisation sociale pour la paix (...) J'aime à répéter cette phrase du préambule de l'UNESCO: 'La guerre prenant naissance dans l'esprit des hommes, c'est dans l'esprit des hommes que doivent être édifiées les défenses de la paix.' »

Fanfare
La confiance

Kokolo

L'ART PEUT-IL CHANGER LE MONDE?

« On nous apprend que l'art ne peut pas changer le monde. Ma démarche artistique propose un autre regard sur le monde et c'est peut-être déjà le changement. J'essaie de faire en sorte que ma démarche soit un dialogue, qui interroge, provoque, dénonce et interpelle le public et s'efforce d'ouvrir à toute remise en question des techniques artistiques dans une Afrique contemporaine en mutation.

Je ne suis pas du tout un artiste qui doit plaire à tout le monde et être compris par tous, mais plutôt un poseur d'actes qui cherche à interroger le monde contemporain.

Mon art est également une forme de contestation, une prise de position politique dans le fonctionnement chaotique du monde et de ses mutations. »

Vitshois MWILAMBWE Bondo

Roger Pierre TURINE,
Les arts du Congo d'hier à nos jours,
La Renaissance du livre,
Bruxelles, 2007, pp. 122 et 123.

Performance à
Cotonou, Vitshois
MWILAMBWE Bondo

(2) L'une d'entre elles, intitulée *Au-delà de l'espoir*, trône désormais à Bruxelles, sur la chaussée de Wavre, à l'angle de la rue Longue-Vie.

POUR EN SAVOIR PLUS
sur *Yambi* et
son programme
www.yambi.be